

coup de naïveté et de charme, se déroulait au milieu de péripéties sans nombre. Quand, enfin, la belle Ed-da fut enlevée aux Allemands, qui l'avaient capturée, par un vaillant petit garçon du nom de Pierre, le malade, pour manifester sa joie, poussa un cri si étrange que Suzan se leva, résolue, écarta les branches retombantes du lierre, et regarda à l'intérieur.

D'abord, elle ne vit rien ; mais, bientôt, ses yeux s'habituerent à l'obscurité relative de la chambre, et un lit très blanc lui apparut. Dans ce lit, un monstre était couché. Sur l'oreiller, on apercevait sa tête horrible, tuméfiée, gonflée. Où se trouvaient les yeux, le nez, la bouche ? Suzan ne se le demandait même pas. Atterrée, rigide, en proie à une épouvante folle, elle restait cramponnée à l'appui de la fenêtre, voulant fuir et ne le pouvant pas.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! balbutiait-elle, tandis que ses dents claquaient de terreur.

Cet appel même se glaça sur ses lèvres. Là-bas, dans le lit blanc, le monstre tendait les bras vers le docteur Orvanne, et la voix, plaintive comme au début, murmurait :

— Embrassez-moi, voulez-vous ?

Sans hésitation, comme s'il allait baiser une joue satinée ou aspirer le parfum délicat d'une fleur, Jacques se pencha, disant :

— De bon cœur, petit frère.

Un cri, un gémissement plutôt, couvrit la dernière syllabe. Le jeune homme se retourna brusquement. En apercevant, à demi cachée par les branches retombantes du lierre, Suzan dont le visage était aussi blanc que le béret posé sur ses boucles brunes, il bondit vers la fenêtre :

— Que venez-vous faire ici ? Partez, je le veux. Partez, partez donc, je le veux, vous dis-je. Du reste, voilà...

D'un geste rapide, il ferma le volet intérieur, donna un tour de clé à la porte, et revint s'asseoir près du lit de l'enfant.

— Qui c'est ? murmura le petit.

— Une gamine curieuse que je punis. Il cherchait à parler posément, mais sa voix tremblait si fort, l'ac-

cent en était si altéré, que l'enfant questionna de nouveau :

— Vous êtes fâché ? Qu'avez-vous ?

— Rien, ne t'inquiète pas, et cherche à dormir : c'est l'heure.

Quelques instants plus tard, Pierre reposait tranquillement ; alors, le docteur qui, jusque-là, était resté, le front dans ses mains, l'oreille attentive au moindre bruit, se leva, et, doucement, ouvrit le volet. Le lierre formait de nouveau un rideau de verdure ; dans la cour, solitude complète. Suzan n'était plus là !

Non, Suzan n'était plus là. Comment avait-elle quitté la ferme ? Elle l'ignorait elle-même. L'arrivée subite du docteur, le bouleversement de son visage, son ton impérieux, la brusque fermeture du volet, tout cela, joint aux émotions éprouvées, venait de lui faire passer une minute inoubliable. Elle ne savait qu'une chose : c'est que, tout d'abord, elle s'était appuyée défaillante contre cette fenêtre close ; puis, elle avait couru, couru à perdre haleine, comme une enfant peureuse, droit devant elle, s'imaginant qu'"il" allait la poursuivre, pour la forcer à partir plus vite, plus vite encore...

(A suivre)

Le docteur Z..., qui n'a pas la réputation de toujours sauver ses malades, se promène pendant quelques jours à la campagne.

— C'est charmant ! dit-il à un ami, ce repos, mais le difficile c'est de tuer le temps.

— Soignez-le ! répond le bon apôtre...

Le féminisme à Montréal

On parle beaucoup de Féminisme dans le Vieux-Monde. Partisans et adversaires de cette théorie s'entendraient plus aisément s'il leur était donné à tous de voir combien les femmes américaines et en particulier les Canadiennes ont simplement mis en pratique la participation de la femme à la vie économique.

Nos filles, nos sœurs travaillent, et nous devons en être fiers. Elles tiennent à prendre leur part dans la vie et le mouvement des affaires. Il n'est pas un bureau, une maison où la femme n'ait sa place réservée. Quelle que soit sa condition sociale, nous pouvons donc dire que la femme chez nous n'est jamais à charge aux siens. C'est sa gloire, et celle de notre société.

Malheureusement, nos jeunes filles ne songent pas que le travail, comme tout ici-bas, n'a qu'un temps. Arrivera la vieillesse, surviendront les accidents et les maladies... Comment vivre alors ?

Puisque ces dames ne sont pas étrangères aux affaires, qu'elles nous permettent de leur tenir le petit raisonnement suivant :

Un être qui travaille représente un capital qui produit, avec cette différence que l'individu passe et que le capital demeure. Ne serait-il pas en quelque sorte divin de prolonger au-delà de la tombe l'activité passagère de l'être humain ? de créer en un jour, moyennant un léger sacrifice immédiat et une petite épargne à venir, le capital monétaire que représente l'activité de la femme?... Ce miracle est à la portée de tout le monde. L'Assurance sur la vie est la fée bienfaitrice qui atténue les coups de la Mort et de la Maladie.

Réfléchissez à ce que nous venons de vous suggérer, et demandez à LA SAUVEGARDE, compagnie d'assurance sur la vie, 26 rue Saint-Jacques, Montréal, tous les renseignements qui peuvent vous intéresser à ce sujet.

CONTRE LES EFFETS DE LA CHALEUR

Lorsque vous êtes accablé par la chaleur au point d'être incapable de vous livrer à aucun travail, prenez une basse tasse de café noir, comme le "Café de Madame Huot", — la crème des cafés, — et, au bout d'un temps très court, vous vous sentirez de nouveau frais et dispos et prêt à vous remettre à la besogne. Plus vous le prendrez chaud, plus vite il fera son effet. Le même café glacé produit un effet identique, mais pas aussi rapidement.

Tout épiciers vous vendra le "Café de Madame Huot" en boîte de 1 lb. à 40c., et de 2 lbs. à 75c.

Vente en gros : E. D. Marceau, 281, 285 St-Paul, Montreal